

Nom:

Prénom :

Littérature:



TABLE DES MATIÈRES

Explication du travail	2
I. Les Personnages	3
II. Le roman	3
a. La couverture et le chapitre 1	3
b. Introduction des personnages	4
c. L'attaque des fermiers	5
d. La grande famine	6
e. Renard fait ses courses	7
f. La rencontre	8
g. La cerise sur le gâteau	9
h. Une fin heureuse ?	11
III. Le renard dans les livres	13
a. ROULE GALETTE	13
b. Le corbeau et le renard	14
c. Renart et les anguilles	15

EXPLICATION DU TRAVAIL

Dans la première partie de ce fichier que tu devras compléter, tu étudieras les noms propres de ce roman.

Une deuxième partie est un questionnaire concernant ta lecture.

La troisième partie parle du renard dans les livres.

54. Complète la liste de courses de Renard ?

- *Trois poules*

-

-

-

-

-

-

-

III. LE RENARD DANS LES LIVRES

a. ROULE GALETTE

Dans une petite maison, tout près de la forêt, vivaient un vieux et une vieille. Un jour, le vieux dit à la vieille :

- J'aimerais bien manger une galette...

- Je pourrais t'en faire une, répond la vieille, si seulement j'avais de la farine.

- On va bien en trouver un peu, dit le vieux : monte au grenier, balaie le plancher, tu trouveras sûrement des grains de blé.

- C'est une idée, dit la vieille, qui monte au grenier, balaie le plancher et ramasse les grains de blé. Avec les grains de blé elle fait de la farine ; avec la farine elle fait une galette et puis elle met la galette à cuire au four. Et voilà la galette cuite. « Elle est trop chaude ! crie le vieux. Il faut la mettre à refroidir ! » Et la vieille pose la galette sur la fenêtre. Au bout d'un moment la galette commence à s'ennuyer.

Tout doucement elle se laisse glisser du rebord de la fenêtre, tombe dans le jardin et continue son chemin. Elle roule, elle roule toujours plus loin...

Et voilà qu'elle rencontre un lapin.

- Galette, galette, je vais te manger, crie le lapin.

- Non, dit la galette, écoute plutôt ma petite chanson.

Et le lapin dresse ses longues oreilles.

Je suis la galette, la galette, Je suis faite avec le blé ramassé dans le grenier. On m'a mise à refroidir, mais j'ai mieux aimé courir ! Attrape-moi si tu peux !

Et elle se sauve si vite si vite qu'elle disparaît dans la forêt. Elle roule, elle roule sur le sentier, et voilà qu'elle rencontre le loup gris.

- Galette, galette, je vais te manger dit le loup.

- Non, non, dit la galette ; écoute ma petite chanson. *Je suis la galette, la galette, Je suis faite avec le blé ramassé dans le grenier. On m'a mise à refroidir, Mais j'ai mieux aimé courir ! Attrape-moi si tu peux !*

Et elle se sauve si vite, si vite que le loup ne peut la rattraper. Elle court, elle court dans la forêt et voilà qu'elle rencontre un gros ours.

- Galette, galette, je vais te manger grogne l'ours de sa grosse voix.

- Non, non, dit la galette ; écoute plutôt ma chanson ! *Je suis la galette, la galette, Je suis faite avec le blé ramassé dans le grenier. On m'a mise à refroidir, Mais j'ai mieux aimé courir ! Attrape-moi si tu peux !*

Et elle se sauve si vite, si vite que l'ours ne peut la retenir. Elle roule, elle roule encore plus loin et voilà qu'elle rencontre le renard.

- Bonjour, galette, dit le malin renard. Comme tu es ronde, comme tu es blonde ! La galette, toute fière, chante sa petite chanson, et pendant ce temps, le renard se rapproche, se rapproche, et quand il est tout près, tout près, il demande :

- Qu'est-ce que tu chantes, galette ? Je suis vieux, je suis sourd, je voudrais bien t'entendre. Qu'est-ce que tu chantes ? Pour mieux se faire entendre, la galette saute sur le nez du renard, et de sa petite voix elle commence : *Je suis la galette, la galette, Je suis faite avec le...* Mais, HAM !... le renard l'avait mangée...

c. Renart et les anguilles

C'était l'époque où le doux temps d'été déclinait et faisait place au rigoureux hiver. Renart, dans sa maison, était à bout de provisions ; il n'avait plus rien à dépenser et ne trouvait plus de crédit¹ chez les marchands. Un jour de grande faim, le goupil quitta Maupertuis et se glissa parmi les joncs entre la rivière et le bois. Après avoir beaucoup erré, il finit par arriver sur une grand-route. Il s'accroupit dans le fossé et tendit le cou de tous côtés. La faim au ventre, il ne savait où chercher de la nourriture. Ne sachant que faire, il se coucha près d'une haie, espérant une occasion.

Enfin, il entendit un bruit de roues. C'était des marchands qui revenaient des bords de la mer ; ils rapportaient de grosses quantités de harengs frais et de poissons dont ils avaient fait une pêche abondante car une bise favorable avait soufflé toute la semaine. Leurs paniers crevaient sous le poids des anguilles et des lamproies² qu'ils avaient achetées en cours de route.

Quand Renart, l'universel trompeur, est à une portée d'arc³ des marchands, il reconnaît facilement les anguilles et les lamproies. Il rampe sans se laisser voir jusqu'au milieu de la route et s'y étend, les jambes écartées, la langue pendante. Quel traître ! Il reste là à faire le mort, sans bouger et sans respirer. La voiture avance, un des marchands regarde, voit le corps immobile et appelle son compagnon :

- Regarde, là. C'est un goupil ou un blaireau.
- C'est un goupil, dit l'autre ; vite ! descendons et attrapons-le en prenant bien garde qu'il ne nous échappe pas.

Les deux hommes se dépêchent et s'approchent de Renart. Ils le poussent du pied, le pincent, le tournent et le retournent sans crainte d'être mordus. Ils le croient mort.

- Il vaut bien trois sous, dit l'un.
- Il en vaut bien au moins quatre, reprend l'autre. Nous ne sommes pas chargés ; jetons-le sur la charrette. Vois comme sa gorge est blanche et nette !

Ainsi dit, ainsi fait. Ils le saisissent par les pieds, le lancent entre les paniers et se remettent en route. Pendant qu'ils se félicitent de l'aventure et qu'ils se promettent d'écorcher⁴ Renart le soir même, celui-ci ne s'inquiète guère ; il sait qu'entre faire et dire il y a souvent un long trajet. Sans perdre de temps, il s'allonge sur les paniers, en ouvre un avec les dents et tire à lui plus de trente harengs. Il les mange de bon appétit, sans avoir besoin de sel ou de sauge. Mais il n'a pas l'intention de se contenter d'aussi peu. Dans le panier voisin frétille les anguilles : il en tire trois beaux colliers⁵. Renart, qui connaît tant de ruses, passe sa tête et son cou dans les colliers, puis les installe sur son dos. Il s'agit maintenant de quitter la charrette. Des deux pattes de devant, il s'élançe au milieu de la route, les anguilles autour du cou. Après avoir sauté, il crie aux marchands :

- Dieu vous garde, beaux vendeurs de poissons ! J'ai partagé en frère : j'ai mangé vos plus beaux harengs et j'emporte vos meilleures anguilles ; le reste est pour vous.

Quelle n'est pas la surprise des marchands !

- Au goupil ! au goupil ! crient-ils.

Ils sautent de leur charrette, pensant attraper Renart. Mais le goupil ne les a pas attendus.

- Fâcheux contretemps ! disent-ils, et quelle perte pour nous. Notre imprudence nous a fait du tort. Nous avons été bien naïfs de nous fier à Renart. Voyez comme il a soulagé nos paniers ; puisse-t-il en crever d'indigestion !

